Historique du 23^{ème} GRCA

Le 23^{ème} Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armées, sous les ordres du Colonel Prévost, qui commandait, avant la mobilisation, le 20^{ème} Régiment de Dragons, à Limoges, était le groupe de reconnaissance du 13^{ème} Corps d'Armée, commandé par le Général Misserey. Ce 13^{ème} C.A faisait partie de la 8^{ème} armée, commandée par le Général Garchery, puis par le Général Laure.

Dés le 23 août 1939, la mesure 59 est mise en application et les ordres précurseurs arrivent à Limoges (pour l'E.M et le groupe à cheval) et à Moulins pour le groupe motorisée et l'E.H.R. l'affiche 6 est opposée quelques jours après et arrivent alors dans les centres de mobilisation de cavalerie 29 et 13, tous les gradés et tous les hommes qui constitueront définitivement le 23^{ème} GRCA.

A Limoges, d'une part, à Neuvy (près de Moulins), d'autre part, on équipe, on arme rapidement tout le monde et, quelques jours après, tout est prêt. On n'attend plus que l'ordre de départ.

Ce départ a lieu le 2 septembre. Les éléments de Limoges, sous les ordres du Commandant de Saint-Sernin, s'embarquent par voie ferrée et débarquent le lendemain à Voujeaucourt.

Le groupe motorisé et l'E.H.R, commandés par le Commandant Blondeau, partent par la route de Neuvy, et après avoir fait étape à Cortelin (aux environs de Châlons-sur-Saône), arrivent le lendemain, 3 septembre, sur la base de concentration, entre Montbéliard et Villersexel, où ils retrouvent le Colonel Prévost venu par la route, son E.M et le groupe à cheval.

On s'installe de la façon suivante : le Colonel et son E.M avec le groupe à cheval, à Granges-la-Ville et Sécénans ; E.H.R à Crevans, le groupe motorisé à Gemonval et Marvelise.

On séjourne dans ces cantonnements pendant un mois et demi et l'on profite de ce laps de temps pour soigner les chevaux, entretenir et modifier le matériel, pousser l'instruction --- assez déficiente, du reste --- et pour s'installer un peu partout des pièces en D.C.A contre les incursions éventuelles d'avions ennemis.

Le 13 octobre, tout le GR s'en va dans la région de Pont-de-Roide, pour assurer un service de patrouilles à cheval ou à motocyclette le long de la frontière Suisse.

Le Colonel, son E.M et l'E.H.R cantonnent à Pont-de-Roide, le 1^{er} escadron à Blamont, le 2^{ème} à Courtefontaine, le 3^{ème} à Vermondans et le 4^{ème} à Pierrefontaine. Région élevée, très boisée, dans laquelle on patrouille dans un décor remarquable et ... sans histoire. Les répités laissées par le service sont utilisées par des séances progressives d'instruction, notamment avec un char R 35 . Des tirs avec la mitrailleuse photographique sont également effectués au terrain de Courcelles contre avions volant en piqué. Enfin, à partir de cette époque et jusqu'en mai 1940, des officiers, des sous-officiers et des hommes sont régulièrement envoyés au camp du Val-d'Ahon pour y suivre des cours d'armes automatiques, de D.C.A et de D.C.B.

Dès cette époque, le 23^{ème} GRCA est une unité bien instruite, capable de remplir, dans les meilleures conditions, les différentes missions qu'on peut attendre de lui.

Le 22 novembre, le GR est à nouveau déplacé, il quitte ses cantonnements des environs de Pont-de-Roide pour aller stationner dans la région de Delle-Beaucourt. L'E.H.R et l'E.M cantonnent à Beaucourt, le groupe à cheval à Delle, Lebetain et Abbevillers, le groupe motorisé à Vandoncourt et Montbouton. Un service de patrouilles à cheval et à motocyclettes parcourent régulièrement, de jour et de nuit, les abords de la frontière Suisse, entre la région de Delle et celle d'Abbevillers.

De nombreux exercices de cadres, l'étude par tous de l'instruction et de l'occupation dans les positions avancées de la ligne de résistance (telle qu'elle est conçue en Lorraine et en Sarre), des exercices en campagne, marquent cette période qui se clôt le 23 février. Période caractérisée par un froid intense et persistant. Pendant près d'un mois, le thermomètre est resté aux environs de -15° , avec des pointes allant jusqu'à -25° . Malgré la rigueur exceptionnelle de la température, on est arrivé quand même à assurer normalement le ravitaillement et à continuer l'instruction, mais tous se rappellent le verglas intense qui a duré près de trois semaines et d'aucuns même se souviennent encore des nombreuses chutes, heureusement sans gravité, qu'il a occasionné.

Le 23 février, le 23^{ème} GRCA va remplacer, en Alsace, le 9^{ème} GRCA avec mission d'assurer éventuellement la défense de l'III, entre Colmar et Reguisheim.

Le Colonel, avec son E.M et l'E.H.R, réside à Sainte-Croix-en-Plaine, le groupe à cheval a son PC à Meyenheim et occupe les villages de Reguisheim, Meyenheim, Oberentzen, Oberhergeim et Niederhergeim, tandis que le groupe motorisée cantonne à Sundhoffen, à l'exception de deux pelotons laissés en réserve à la disposition du colonel, à Sainte-Croix-en-Plaine.

Dès l'arrivée dans la nouvelle zone de cantonnements, on continue l'organisation défensive des points d'appui sur l'III et on les occupe effectivement avec les armes automatiques et les canons de 25.

Presque chaque jour, des avions Français et ennemis survolent la région, mais à une altitude telle qu'il ne nous est pas possible de les contrebattre efficacement. Le 19 avril, un avion allemand est abattu aux environs de notre zone de cantonnement, pendant un exercice en campagne. Fréquemment, des patrouilles motocyclistes partent, par alerte, à la recherche de parachutistes souvent imaginaires.

Peu à peu, les cadres et la troupe se transforment en travailleurs. On crée, dans les P.A, de nouveaux abris, on installe sur les abords des ponts et des champs de rails, on augmente la densité des réseaux de barbelés, on commence même des ouvrages bétonnés pour y abriter des canons de 47 anti-chars et des armes automatiques, et l'on est prêt à recevoir l'ennemi s'il tente de traverser le Rhin. A plusieurs reprises, on organise à Thann et à Baltzenheim des groupements de mitrailleuses contre avions. La presque totalité de l'escadron de mitrailleuses (Capitaine de Vernon) y est employé à plusieurs reprises avec toutes ses armes.

Puis, sous les ordres du Commandant de Saint-Sernin, le groupe à cheval, l'escadron de mitrailleuses et deux pelotons de l'escadron motocycliste vont occuper à Bodelsheim quelques ouvrages, Garchery, sur les bords même du Rhin. Le calme y règne presque constamment, il faut cependant éviter de se faire voir. Quelques coups de fusil, quelques rafales d'armes automatiques sont la rançon journalière. La nuit, les guetteurs veillent avec une attention accrue ; des embuscades sont dressées entre les points d'appui, dans la forêt.

Les hommes, qui ne veillent pas sur les bords du Rhin, travaillent fébrilement à la construction d'ouvrages bétonnés, situés un peu plus loin à l'arrière, tandis que les occupants des Garchery consolident leurs réseaux de barbelés et continuent l'aménagement de leurs positions. Cette vie de secteur, intéressante et instructive dure une vingtaine de jours, puis ce groupement du 23^{ème} GRCA est relevé par un bataillon du 242^{ème} R.I et tout le GR reprend sa garde sur les bords de l'III.

Le 10 mai, des avions Allemands jettent quelques bombes dans la région, sans grande casse heureusement mais, à partir de cette date, tous les jours et toutes les nuits, le ciel bourdonne du bruit des avions qui franchissent le Rhin pour se rendre à l'intérieur de notre pays, pour y effectuer des bombardements surtout sur les aérodromes et les voies ferrées.

Le 14 mai, le GRCA quitte la région de Sainte-Croix-en-Plaine pour aller stationner dans celle de Rouffach, où cantonneront l'E.M, l'E.H.R, le groupe motorisé et le groupe à cheval, à l'exception du 2^{ème} escadron, qui s'installe d'abord à Pfaffenheim, puis au terrain de Cernay, pour retourner quelques jours après à Pfaffenheim.

A partir de ce moment, on organise une surveillance active aux issues des cantonnements, on redouble de vigilance pour la D.C.A, tout en continuant pour la troupe l'entraînement et différents exercices de manœuvre, tandis que les cadres vont à plusieurs reprises, reconnaître sur le terrain, les différentes « bretelles » que le GR pourrait éventuellement être appelé à tenir en cas d'attaque sur le Rhin par les Allemands.

Presque chaque jour, des patrouilles motocyclistes partent à la recherche de parachutistes et même, le 24 mai, on organise aux environs de Sélestat une garde vigilante autour d'un avion Allemand abattu.

Le peloton Perrin, du 4^{ème} escadron, s'y distingue au cours d'une attaque de deux avions ennemis sur le service de garde.

Le 3 juin, l'escadron motocycliste (Capitaine Darche) est envoyé dans la région de sainte-Marie-aux-Mines, pour y effectuer des patrouilles de surveillance sur les crêtes des Vosges, tandis que les troupes qui restent à Rouffach et à Pfaffenheim s'emploient sans désespérer à obstruer toutes les routes et tous les chemins qui aboutissent dans les villages qu'elles occupent, transformant ainsi ces derniers en centres de résistances.

Le 9 juin, le 23^{ème} GRCA, en alerte depuis plusieurs jours déjà, quitte Rouffach et Pfaffenheim pour aller bivouaquer dans les bois, à l'Est de Rouffach. Le 10 juin, départ de ce bivouac pour la région d'Ostheim (au Nord de Colmar). L'E.M stationne dans la à Ostheim même, tandis que les groupes à cheval et motorisés

stationnent dans les bois, à l'est d'Ostheim jusqu'au 12 juin, jour où le groupe à cheval se rend ainsi que l'E.M et l'E.H.R à Guémar, tandis que le groupe motorisé se rend à Illhausern.

Le 13 juin, le Colonel Prévost reçoit l'ordre de partir d'urgence avec l'E.M, l'E.H.R et le groupe motorisé, en direction de Maiche, puis de Morteau, tandis que les deux escadrons à cheval, sous les ordres du Commandant de Saint-Sernin, devront franchir les Vosges, pour se diriger vers Epinal, dans la zone de Xertigny et Bains-les-Bains.

Le 15 juin, au matin, le groupe motorisé quitte Morteau en direction de Dole, ainsi que l'E.M et l'E.H.R. Après avoir traversé Pontarlier, on leur adjoint, à Levier, l'E.H.R et les escadrons motorisés du 56^{ème} GRDI, commandé par le Commandant Méhu. L'ensemble de ce groupement, sous les ordres du Colonel Prévost, reçoit la mission de défendre les passages de la Saône, entre Pontailler et Saint-Jean-de-Losne. On arrive le 15 au soir sur les points à défendre et toutes dispositions sont prises immédiatement pour retarder l'ennemi dans son avance.

Un peloton motocyclistes (Sous Lieutenant de Vanssay) est envoyé à Lamarche-sur-Saône, tandis que le Commandant Méhu est chargé d'assurer la défense de Saint-Jean-de-Losne et de Saint-Seine avec son escadron de mitrailleuses et deux de ses pelotons motocyclistes ainsi que 4 canons de 47 et la B.D.C.A 56.

Le contact est recherché dès le 15, avant la tombée de la nuit, au Nord d'Auxonne (défendue par l'E.M, l'E.H.R, le groupe motorisé du 23^{ème} GRCA, l'E.H.R et deux pelotons motocyclistes du 56^{ème} GRDI). En effet, le peloton de Chaille reçoit l'ordre d'effectuer une mission de découverte dans la région de Gray. Avant d'y arriver, la patrouille de pointe de ce peloton est décimée par l'ennemi, le Lieutenant de Chaille lui-même échappe d'extrême justesse au tir de l'ennemi. Grâce à cette audacieuse patrouille, on sait maintenant que les Allemands ont franchi la Saône à Gray.

Un autre groupement de deux pelotons motocyclistes, appuyés d'un canon de 25, le tout sous les ordres du Capitaine Darce, reçoit mission, le même jour, à 18 heures, de défendre le carrefour de Bonboillon (routes de Gray-Besançon et de Vesoul-Auxonne).

Dès son arrivée à Bonboillon, ce détachement profite de l'accalmie de la nuit pour dresser des barricades et pour construire une casemate pour le canon de 25.

Le 16 juin, au matin, à la suite de différentes reconnaissances exécutées par des éléments motocyclistes du point d'appui de Bonboillon, la situation était la suivante : L'ennemi, au Nord, est installé sur la rive gauche de la Saône. Les derniers éléments Français qui faisaient face à l'ennemi se sont repliés, sur ordre, à l'Ouest ; aucune troupe amie jusqu'à Pesmes. A l'Est, aucun élément à nous jusqu'à Vesoul, encore tenue par une division polonaise. Au Sud, une seule liaison, celle avec les éléments qui, sous les ordres du Colonel Prévost, tiennent Auxonne.

A 13 h 15, le point d'appui de Bonboillon est violemment attaqué par 60 engins blindés ennemis. Le canon de 25, sous les ordres du Lieutenant Missieux,

ouvre le feu alors que les chars arrivent à 600 mètres de sa position. Trois chars sont successivement mis hors de combat. Les autres chars, devant cette résistance, se déploient, manœuvrent et finissent par déborder le point d'appui, en prenant sous leurs feux le canon de 25, les FM et la seule mitrailleuse, récupérée d'ailleurs, qui tentent d'enrayer l'avance ennemie. Le canon de 25 est mis hors d'usage par un obus qui sectionne le cache-flamme et une partie du tube.

Le Lieutenant Missioux ordonne alors le repli. Il s'effectue tandis que les chars sont à une centaine de mètres : on n'a plus le temps d'emmener le canon, mais on replie les flèches, on brise la lunette, on enlève le ressort de rappel de culasse et on met le feu à la casemate pour rendre le canon inutilisable. Le tireur Aymard, les cavaliers Drouet et Rebeix se dévouent sous le feu de l'ennemi pour opérer ces destructions. On arrive quand même à se dégager, malgré la violence du feu ennemi et le détachement se retire, partie vers le Sud-Ouest, partie vers le Sud.

Pendant ce temps, le peloton de Vanssay, qui a été détaché à Lamarche-sur-Saône, est lui aussi très violemment attaqué par les chars ennemis. Malgré une résistance opiniâtre et glorieuse, les Allemands parviennent à franchir le pont sur la Saône et, par la rive gauche, prennent la direction d'Auxonne. Ils atteignent les abords d'Auxonne vers 19 heures. Mais Auxonne a été bien barricadée, toutes les routes y aboutissant, sauf celle de Saint-Jean-de-Losne sont obstruées et les défenseurs attendent de pied ferme. Les deux ponts, route et voie ferrée sautent dès l'annonce de l'approche des Allemands.

Une trentaine de chars arrivent par la route de Pesme d'abord accompagnés de motocyclistes, qui sont tous rapidement mis hors de combat. Hélas ! il n'y a, comme canon anti-char, qu'un canon de 37 du 56^{ème} GRDI en mauvais état et qui n'aura même pas la possibilité de tirer au cours de l'engagement. Seules les mitrailleuses de l'escadron de Vernon appuyées par les FM ouvrent le feu sur les chars. Les mortiers de 60 envoient également des salves d'obus sur les engins blindés lorsqu'ils parviennent à aborder les barricades. On se bat au travers d'elles, mais la lutte est bien inégale sans armes anti-chars.

A la tombée de la nuit, une barricade est bousculée et les chars font alors irruption dans la ville. Le Colonel Prévost donne à tous l'ordre de repli ; il ne s'échappe lui-même que de justesse en braquant son revolver sur l'ennemi qui l'approche.

Le Capitaine Chapuis, qui commande l'E.H.R du 23^{ème} GRCA et dont tous les hommes ont vaillamment participé au combat, s'éloigne le dernier lorsque tous les rescapés de son unité ont enfin pu prendre, sous le feu de l'ennemi, la direction de Saint-Jean-de-Losne.

Sur les ponts, qu'une colonne ennemie motorisée va aborder également, le repli s'effectue sous un feu intense, avec le plus grand calme, sous le regard du Commandant Blondeau, qui ne quitte les lieux du combat que lorsque toutes ses troupes se sont retirées, avec leurs armes et leur matériel.

On finit par atteindre Saint-Jean-de-Losne, où on retrouve les éléments du 56^{ème} GRDI qui y avaient organisé une résistance.

On se dirige, dans la nuit noire, éclairée par les lueurs des dépôts d'essence de Saint-Jean-de-Losne qui brûlent, dans la direction de Seurre et l'on installe un bivouac à quelques kilomètres de là, dans les bois de Borne.

Le lendemain, sous les ordres du Colonel Prévost, ce qui reste du groupement se dirige par Beaune sur Lessard-le-National.

A peine arrivés, les Allemands sont signalés aux environs. Il est 18 heures, le Commandant Blondeau alerte tout le monde, mais ses ordres sont probablement mal interprétés et l'escadron de mitrailleuses, l'escadron motocyclistes du 23^{ème} GRCA et les trois escadrons du 56^{ème} GRDI quittent Lessard en direction de Chalon, puis de Mâcon. Le colonel reste alors seul avec le Commandant Blondeau, le Capitaine Chapuis et l'E.M et l'E.H.R. A 20 heures, le colonel quitte Lessard, accompagné de son capitaine adjoint, le Capitaine Boelher, avec l'intention de trouver à Chalon un E.M qui lui donnera des ordres. Il donne rendez-vous au Commandant Blondeau et au groupement qu'il commande à 21 h 30, à Cortelin, à 4 kilomètres au Sud de Chalon-sur-Saône.

Ce détachement arrive à Chalon à 21 heures. Comme il y pénètre, les Allemands y arrivent également avec plus de 200 chars en même temps que lui. Arrêté avec sa colonne, après avoir parlementé en compagnie du Lieutenant d'Abzac, avec un général Allemand, il est envoyé, sur ordre de l'ennemi, à Cortelin, où peu de temps après son arrivée, un ordre nouveau, écrit, lui est remis par un sous-officier Allemand d'attendre sur place l'arrivée d'officiers Allemands. Malgré cet ordre, le Commandant Blondeau décide de franchir les lignes au Sud, à Buxy, tenu par les Allemands. Il y parvient avec tous ses hommes et tout son matériel, ne laissant aux mains des troupes adverses que deux dernières voitures de sa colonne.

Le groupe à cheval qui, le 13 juin, sous les ordres du Commandant de Saint-Sernin, a commencé à franchir les Vosges, arrive le 15 juin, à Xertigny, avec mission de défendre le canal de l'Est. On installe rapidement les deux escadrons sur les ponts ; le 1^{er} escadron (Capitaine Rogier) occupe les points de passage du Void à la sortie Ouest d'Epinal ; le 2^{ème} escadron (Capitaine Laumond) organise une résistance du Void à Pont-Tournant et établit la liaison au Sud avec une division polonaise.

Mais, le 16 au matin, la division polonaise a quitté ses emplacements, ce qui oblige le groupe à cheval à prendre de nouvelles positions : le 1^{er} escadron est replié sur Xertigny et Pont-Poirot, avec PC à Xertigny ; le 2^{ème} escadron s'installe sur le canal de l'Est, de Uzemain à Bains-les-Bains inclus ; on lui adjoint une section d'infanterie et il reçoit la mission de résister sur place. Le Capitaine Laumond installe son PC à La Chapelle-aux-Bois, avec son groupe de commandement. Le Commandant de Saint-Sernin est resté à Xertigny avec deux pelotons du 1^{er} escadron, les deux autres pelotons de cet escadron sont installés à Pont-Poirot. Dans chaque village, on travaille avec acharnement à obstruer toutes les issues.

Le 17 au matin, vers 6 h 30, Bains-les-Bains est attaqué par une trentaine de chars de la 8^{ème} *Panzerdivision*. Le Lieutenant Castillon du Perron, qui défend Bains-les-Bains, résiste farouchement pendant une heure et demie avec son peloton, mais les chars, devant cette résistance opiniâtre, se séparent en deux colonnes, encerclent Bains-les-Bains et finissent par faire tomber la résistance.

Le Capitaine Laumond, à l'annonce de l'attaque Allemande sur Bains-les-Bains essaye de rejoindre le peloton Castillon, mais il rencontre en cours de route une importante colonne Allemande et ne peut lui échapper que de justesse, le toit de sa voiture est criblé de balles. Il rejoint quand même La Chapelle-aux-Bois.

Au même moment, les Allemands attaquent le peloton Dupuy-d'Anjeac, qui s'était retranché dans Uzemain, tandis qu'une colonne ennemie venant du Sud se dirige du Clerjus sur Xertigny.

Le peloton Rouillet tient Pont-Tournant et le peloton Chastaing le pont du canal de l'Est, sur la route Bains-les-Bains- Darney.

A partir de 14 heures, les Allemands arrivent devant La Chapelle-aux-Bois et y sont tenus en échec jusqu'à la nuit. Le Capitaine Laumond, avec son groupe de commandement, se replie alors dans les bois, au Sud-Est de Haudompre.

Le peloton Rouillet, le 18, arrive à se dégager également de Pont-Tournant, dans la direction du Sud, tandis que le peloton Chastaing, après une héroïque résistance, se retire dans la direction de l'Est, après avoir mis hors de combat de nombreux motocyclistes et une automitrailleuses.

Quand au peloton Dupuy-d'Anjeac, il s'accroche avec furie à son point d'appui et ne rompt le combat que lorsqu'il a épuisé toutes ses munitions.

Mais l'ennemi, après avoir fait tomber, par encerclement, ses différentes résistances, arrive devant Xertigny.

Un très violent combat s'engage. Les barricades sont âprement défendues puis, lorsqu'elles finissent par tomber, la lutte continue farouchement dans les rues ; les officiers faisant feu au milieu de leurs hommes, leur insufflent l'héroïsme qui les anime. La bataille devient sanglante. Le Commandant de Saint-Sernin a la poitrine traversée d'une balle, alors qu'il était à la fenêtre de la mairie, son PC. Le Sous Lieutenant Bouilhet essaye d'emmener le Commandant de Saint-Sernin, mais une grenade le tue et blesse à nouveau le Commandant de Saint-Sernin, qui finit par trouver une mort glorieuse dans la mairie incendiée par les Allemands.

Le Capitaine Rogier, qui commandait le 1^{er} escadron, est tué d'une balle en pleine tête, alors qu'au milieu de ses hommes il tentait encore d'arrêter la ruée de l'ennemi.

Le Capitaine Jacquemet est lui aussi frappé mortellement tandis qu'une mitraillette à la main, il tirait sur l'envahisseur.

Les Sous Lieutenants Delmas et Lebert sont blessés, le Maréchal des Logis de Roffignac tombe lui aussi mortellement atteint après avoir eu, au cours du combat, une attitude héroïque qui a fait l'admiration de tous. Les Maréchaux des Logis Bourg et Robton, les Brigadiers-Chefs Jonac, Joubert et Hilair sont également tués ainsi que les cavaliers Brillaux, Goffez, Deschamps, Sarthou, Trillot, Prelade, Carrère, Barrière, Georges, Sibaud, Charlot, Boisselet, Schneider, Sauvion, Coutar, Couturier, Valadas, Friquet, Bidet et Roire.

Hélas ! les troupes ennemies qui attaquent Xertigny, fortes de plus de trois mille hommes, finissent par occuper la ville, malgré la défense acharnée et splendide des trois cents hommes du groupe à cheval.

Mais la conduite au feu de ces magnifique soldats a été si héroïque que les Allemands eux-mêmes ont reconnu leur haute bravoure et l'ont honorée puisque les 26 tués du combat de Xertigny ont eu les honneurs militaires de l'ennemi. En effet, lorsque les 26 héros ont été enterrés dans le cimetière du pays, une compagnie Allemande présentait les armes, puis la « Marseillaise » fut jouée par eux et des couronnes furent placées par leurs soins sur toutes les tombes.

Officiers, Sous officiers, brigadiers et cavaliers du 23^{ème} GRCA, soyez fiers de votre belle unité. Vous avez tous fait votre devoir, tout votre devoir. Conservez pieusement dans votre mémoire les noms de ceux qui, en défendant la France, sont tombés en héros pour elle.

Leur fin glorieuse ne sera pas vaine, surtout si leur exemple, leur sacrifice vous tracent pour l'avenir une ligne de conduite immuable : continuer, où que vous soyez, la vie de devoir et d'honneur que vous avez vécue dans votre belle unité, rester de bons Français qui ne luttent que pour réaliser un espoir : le relèvement de la France éternelle.

Lieutenant-Colonel Blondeau

Ordre de bataille

Colonel Présvot

Chefs d'escadron

De Saint-Sernin

Blondeau

Capitaines

De Latour

Rogier Emile

Laumont Pierre

Darche

De Vernon maurice

Chapuis

Jacquemet

Boelher

Sauvegrain

Médecin Capitaine Sarda Alfred

Lieutenants et Sous-Lieutenants

De Vallandé Pierre

De Vandière de Vitrac

D'Abzac

Mosny

Chastain

Minioux

Chambon

Gascuel

Brousse Joseph

Dupuy-d'Angeac Marc

De Chaillé

Castillon-du-Perron Guy

Lemarchand Auguste

Médecin-Lieutenant Blanchet

Médecin-Lieutenant Morel Henri

Dentste-Lieutenant Boudet

Bouilhet

Delmas

De Vansay

Perrin

Goudeau André

Foucault

Sans Paul

Lebert

Perrichon

Roulet Guy

Aspirant et Sous Officiers

Adoue

Alexandre

Arbant

Bosc

Bourgouin

Bonneau

Besson

Bourg Emile

Bigourdan Bernard

Blancherie

Brouillaud

Beaujeu

Baillou

Butte

Bouilhol

Bordet

Brodin

Chevalier

Cebals

Chastaigner

Couhard

Coiron

Clarens Gérard

Catcel

Deléchelle

Dargnat

Duvugnaud

Dumontet

Dulong

Engard

Faure

Fourneau

Faure

Falco

Guionin Hubert

Givry

De Grossouvre

Guidicelli

Guitard

Gazé Auguste

Hernandez

De Jarnac

Karsenti

Lacombe

Laurent

Lapeyre

Lévesque

Lamarque

Martin

Mériglier

Moissard

Monnez

Mingasson

Mouloubou

Moulinet

Marnat

Menou

Nicot

D'Origny

Papon

Pairin

Petit

Pimbert

Pujol

Pluchon

Ridou

Robton

Royer

De Roffignac

Sapin

Simonet

Serra

Séguin

Sallantin

Terra

Terescoff

Thévenet

Valette